

quent-elles, depuis dix ans, un progrès notable ? On pourrait le discuter. Ce qui est certain, c'est que le discours faiblit. J'en ai dit la raison, et il faut le déplorer.

L'expérience, pour la Rhétorique, n'est donc pas concluante. L'est-elle davantage pour l'examen de Philosophie ? Je le pense. On comprend que, les études scientifiques et philosophiques étant d'assez courte durée et les matières secondaires ayant ici une importance relative moindre, il y ait tout avantage à laisser, en dernière année, le plus possible champ libre à la philosophie et aux sciences supérieures. Je n'insiste pas.

Je livre ces réflexions à l'appréciation de mes collègues dans l'enseignement. Qu'ils veuillent croire que je n'ai pas voulu faire de p'aidoyer. Tous, nous ne désirons qu'une chose, le progrès des études. Nos collègues ont conquis, en dépit de leurs détracteurs, l'estime universelle. Il s'agit de la leur conserver et de les maintenir à la hauteur où vient de les placer le suffrage de l'Exposition de Paris. Nous y travaillerons au congrès de juin. Voilà pourquoi j'ai cru bon d'émettre à l'avance quelques observations qui ne seront peut-être pas sans utilité.

ABNER.

### Pique-nique et fête agricole

Le compte-rendu joue de nos jours un rôle considérable dans le monde des journalistes. Grâce à cette découverte, faite par hasard comme toutes les découvertes, monsieur le rédacteur peut remplir plusieurs colonnes de son journal sans qu'il lui en coûte ni science ni réflexion. Mais il lui faut un reporter. Vous pensez peut-être que le rôle du reporter est une besogne ardue et ennuyeuse. Pas du tout ; c'est la chose du monde la plus simple. Vous entendez dire qu'il y aura quelque part noces d'or ou d'argent, assemblée, réception, joute, mascarade, que sais-je, sans consulter personne, pas même votre porte-monnaie (le journal paye vos dépenses,) vous vous rendez au lieu désigné. Là vous vous tenez avec le commun des mortels. Perdu dans la foule personne ne vous prendra pour un reporter. Vous ne faites rien ; c'est mieux ; si vous faisiez quelque chose, ça pourrait vous distraire.

Il ne faut pourtant pas se mettre à la torture pour remarquer des choses que les simples mortels ne remarquent pas et pour rendre compte de tout absolument comme tout s'est passé. S'il ne fallait mettre dans les comptes-rendus que des choses rigoureusement exactes

et que tout le monde ne sait pas, il faudrait rapetisser le format des journaux. Vous pouvez donc faire certaines petites choses, parler par exemple si on vous y invite, si non il ne faut rien dire.

Vous pouvez, vous devez même prendre le temps de manger et de boire. Le banquet dans ces sortes de rassemblements est ce qui intéresse davantage la majorité. Et puis surtout, il n'aurait pas oublié le petit verre.

S'il n'y avait ni banquet ni petit verre les orateurs pourraient manquer de sel et les reporters manqueraient souvent d'esprit.

Pour mieux comprendre le rôle du reporter suivez en un à la besogne.

Jeudi dernier, le 20 septembre, il y avait à Jonquière... une fête. J'hésite à dire le mot, car il y a des gens qui disent que c'était un pique-nique, d'autres, que c'était une fête agricole. Si tout le monde était de la même opinion, il n'y aurait qu'un journal dans le pays. Et puis après tout, on a raison des deux côtés. L'aller était un pique-nique ; le séjour à Jonquière, une fête agricole et le retour, dame ! le retour, je ne sais quel nom lui donner. Quand on attend cinq heures à la station de chemin de fer et qu'à onze heures du soir on a pas encore soupé !.....

Tous ces déboires ne nuisent qu'au pique-nique et n'affectent nullement la fête agricole qui a été bien organisée, grâce à l'esprit d'initiative de M. Petit M. P. ; et tout s'est passé sans désagrément et dans l'ordre le plus parfait. Il s'agissait de décorer d'une médaille d'or un brave cultivateur de St-Dominique dont l'ordre et l'activité ne sont égalées, que par sa modestie. Il fait plaisir d'assister de temps en temps à une fête qui a son héros. On présente tant d'adresses à des gens qui n'ont d'autre mérite que d'avoir atteint leur quinzième ou seizième année. Ici on rend hommage au vrai mérite.

La fête avait deux parties : la partie religieuse qui a consisté dans la célébration des Saints-Mystères. On avait compris qu'au commencement de cette journée mémorable pour la paroisse de St-Dominique et pour toute notre région il convenait de remercier Dieu de ses bienfaits et de lui offrir les prémices des produits des champs. C'est pourquoi :

Le peuple saint en foule inondait les portiques

La musique a été parfaitement exécutée par l'Union Chorale de Chicoutimi. À la communion on a chanté avec beaucoup d'entrain ce cantique aussi beau qu'approprié à la circonstance et qui a titre *Célébrons le Seigneur*, invitant non-seulement les hommes à rendre hommage à Dieu mais aussi :

..... Vallons, vertes collines  
Superbes monts, torrents impétueux.

La messe terminée, M. Pabbé H. Cimon dans une trop courte allocution a fait voir la noblesse et le bonheur de la vie des champs. Il a montré l'indépendance du cultivateur des autres hommes et sa dépendance directe de Dieu. Comment Dieu parle au culti-

vateur par le feu, la grêle, la gelée et les tempêtes. Il nous a fait voir combien l'agriculteur, qui vit au milieu des chefs d'œuvre de Dieu, a plus d'avantage de conserver sa foi et ses mœurs que le citadin qui ne voit le plus souvent que les œuvres de l'homme.

Vers midi on s'est rendu à la manufacture de pulpe, à quelques arpents du village. C'est une immense et solide construction au pied d'une magnifique chute de soixante quinze pieds où descendent en tourbillonnant les eaux du Lac Kénogami. Honneur à la compagnie de Jonquière qui a su, avec son nom et son intelligence, mener à bonne fin une si belle entreprise. Là commençait ce que j'appellerai la partie profane de la fête, et qui a été encore très religieuse. Car les orateurs s'inspirant des inscriptions, des cantiques et même du sermon, ont rendu grâce à Dieu et invité l'auditoire à célébrer le Seigneur.

L'immense salle était remplie d'une foule immense. Il y avait bien six cents personnes sans compter les hommes et les enfants. Il y avait aussi de très longues tables, non pas virtuellement, comme dirait certain journal, mais *actuellement* couvertes de mets. Il y avait aussi de la bière... avant le repas. Ce sont les dames qui se sont mises à table les premières, ainsi le veut la galanterie.

Après le banquet ont commencé la distribution des médailles et la collation des diplômes. Tout le monde sait que la médaille d'or avait été gagnée par deux MM. Maltais, deux frères qui demeurent ensemble, rivalisant de zèle et d'économie. C'est le plus jeune qui a été décoré. Il a fait un petit discours de trois minutes. Il a dit ce qu'il fallait dire, il n'a rien dit de trop ; il a plu à tout le monde. Les lauriers que nous cueillons aujourd'hui, a-t-il dit en substance, ce n'est pas nous qui les avons mérités, c'est notre père qui repose maintenant dans le cimetière. C'est lui qui nous a enseigné l'amour du travail, l'ordre et l'économie. Arrivé ici il y a quarante ans, à pied, ayant sur ses épaules tout ce qu'il possédait, il a su avec sa hache et son courage nous léguer à sa mort non-seulement les terres que nous possédons, mais aussi une toule de bons exemples dont la pratique nous vaut aujourd'hui un si grand honneur. Encore une fois honneur à lui non pas à nous ! N'est-ce pas que c'est beau ?

Plusieurs autres lauréats ont été décorés et ont reçu, qui une médaille d'argent, qui une médaille de bronze, qui un diplôme.

Il sont trop nombreux pour les nommer tous dans les colonnes de L'OISEAU-MOUCHE.

On a prononcé encore plusieurs autres discours tous marqués au coin du bon goût et de l'à-propos.

M. Gigault entre autres a parlé d'une manière fort aimable de notre région et des progrès qu'elle a faits dans l'agriculture et l'industrie. Il a encouragé la jeunesse à s'établir ici dans notre région.

Puisse-t-elle suivre ses conseils et remplir tellement tous les coins que